



COORDINATION: NELLY (LIGUE ROC)

UNE LUTTE ANTIPOLLUTION NATURELLE

En science, on l'appelle «phragmite». Le roseau est une très grande graminée qui existe des deux côtés de l'Atlantique.

DE LA CHAUMIÈRE DU PAUVRE À CELLE DE LUXE

Le roseau a également rendu service aux humains dans la construction de leurs habitations. N'oublions pas les toits de chaume des habitations pauvres de France des siècles lointains. Ironiquement, ce sont dorénavant quelques «chaumières de luxe» qui en sont pourvues.



Au Québec, des scientifiques ont découvert que le nombre de colonies de roseaux s'était accru avec l'extension du réseau autoroutier. L'invasion des milieux adjacents pourrait se poursuivre à partir de ces allées de roseaux de part et d'autre des autoroutes. Grâce à une technique de biologie moléculaire, il a été démontré que l'envahissement des marais des États-Unis est causé par l'introduction d'un roseau européen qui s'est multiplié et qui a remplacé les roseaux indigènes.

Dans une perspective de réchauffement climatique, on peut imaginer des conditions encore plus favorables à la croissance des roselières (ou phragmitaies).

Ce phénomène peut avoir des conséquences positives:

Pour les oiseaux: les roselières offrent une zone de nidification aux effarvattes ou aux blongios, par exemple. Le roseau est un garde-manger pour les mésanges qui y délogent les arachnides ou les insectes en hibernation dans les tiges.

Pour les humains: c'est une ressource alimentaire qu'appréciaient les Amérindiens. Le rhizome, les très jeunes pousses et les tiges étaient utilisés pour se nourrir.

Mais surtout, évoquons le rôle d'épurateur des roselières, les colonies de roseaux. Ceux-ci sont de bons purificateurs d'eau du fait qu'ils absorbent les molécules polluantes et les retiennent dans leurs tissus.

En France comme au Québec, un procédé de traitement des eaux domestiques est basé sur l'assainissement par un «marais artificiel», qui s'intègre bien au paysage. Parfois, c'est tout un lotissement qui adopte ce système d'assainissement rustique et fiable, véritable station d'épuration sur lit de roseaux, encadrée d'une grande diversité de plantes vivaces et arborescentes. Il s'agit d'un lagunage réalisé grâce aux bactéries, aux algues et au zooplancton. Les roseaux achèvent le travail d'épuration.

Et cet endroit, refuge d'une multitude d'insectes, de grenouilles et d'oiseaux, fleuri d'iris des marais, est quasi paradisiaque.

UNE ÉPURATION NATURELLE

L'épuration naturelle est le processus par lequel l'eau des nappes aquatiques – rivières, mares, lacs et canaux – s'épure elle-même. Cette autoépuration est l'œuvre de phénomènes physicochimiques et du travail des organismes qui vivent dans le milieu aquatique: bactéries, protozoaires, algues, plantes, insectes, etc. Le travail des bactéries aérobies consiste à dégrader des matières organiques, tels les cadavres d'animaux noyés, dont les composants sont minéralisés. Parmi les minéraux résultant de ce travail bactérien, les nitrates et autres sels minéraux nourrissent les algues vertes et les diverses espèces herbacées et ligneuses des bordures.

L'autoépuration peut cependant perdre de son efficacité lorsque le milieu aquatique est victime d'une pollution excessive, ou lorsque la diversité du milieu est dégradée (par des travaux de canalisation, par exemple). Ces perturbations peuvent provoquer la disparition, partielle ou totale, des organismes décomposeurs.

Par ailleurs, l'épuration naturelle devient impossible en présence de substances non biodégradables (les plastiques, certaines molécules chimiques particulièrement stables, etc.) ou de substances toxiques inhibant le phénomène d'épuration lui-même.



DES SITES POUR PROLONGER LA LECTURE:
www.hubertreeves.info
www.roc.asso.fr
www.biodiversite2007.org